

dent. Personnellement, je suis absolument incompetent à me prononcer sur cette matière.

Il n'y a aucun doute que le parler des premiers immigrants civilisés arrivés en Amérique en était encore à l'état de langue agglutinante, qu'elle y est demeurée telle, en y acquérant même un trait particulier propre aux langues américaines, qu'on a appelé le polysynthétisme et qui n'est qu'une extension de l'agglutination. En tout cas, ce parler est aujourd'hui perdu; tout au plus pourrait-il en subsister quelques vestiges chez les descendants les moins mélangés de ces lointains ancêtres. De la langue aztèque même, la dernière parlée de l'idiome nahua, il ne reste guère plus que le tiers des mots confondus dans les patois modernes¹. Quoi qu'il en soit, « la répartition des différents types du parler humain en idiomes monosyllabiques ou juxtaposants, agglomérants ou agglutinants et langues du type à flexion, n'a qu'une valeur purement formelle et ne saurait servir de base à une classification véritablement méthodique... Les progrès de la philologie comparée tendent de plus en plus à nous faire reconnaître entre les idiomes, en apparence les plus dissemblables, de ces analogies difficilement attribuables au pur hasard². »

1. AUBIN, *Mémoire sur la peinture didactique*.

2. Le comte de Charency, *Etudes algiques*, *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, 1903, p. 53.